

*nemiseriordia, illi qui non fecit miseriordiam* (Jacob. II, 13); justice sans miséricorde à qui n'aura point usé de miséricorde. *Si non dimiseritis, non dimittet Deus* (S. Aug. in *Enchirid.*, c. 74); si vous ne pardonnez, Dieu ne vous pardonnera point. *Hoc est imaginarium, Deum credere esse propitium vobis, qui iram portant in corde* (S. Grégoire); c'est un rêve de croire qu'un homme qui porte, dans son cœur, de la haine contre son frère, puisse obtenir miséricorde de Dieu. *Qua fronte dices Domino, remitte mihi multa mea peccata, si tu pauca conservo tuo non remiseris* (Cyrille de Jérusalem, *Catech.* 2)? De quel front pourrez-vous dire à Dieu: Remettez-moi mes péchés qui sont nombreux, si vous ne pardonnez pas à votre frère les quelques offenses qu'il vous a faites?

Péroraison. — *Mira res! Judæi clamant crucifige, et Jesus clamabat Ignosce* (S. Bernard)! Chose étonnante! les juifs criaient: *Crucifigez-le*, et Jésus criait: *Mon Père, pardonnez-leur!* — *Vide pendentem, audi precantem, et tanquam de tribunali præcipientem* (S. Augustin); voyez votre Sauveur sur la croix; il vous prie, ou plutôt, du haut de cette sanglante tribune, il vous commande de l'imiter.

#### AMOUR DES PARENTS.

I. — « Nos pères et mères, images frappantes de la divinité en ce monde, en sont comme les mandataires et les lieutenants; il est donc dans l'ordre de nos devoirs de placer les droits de nos parents après les droits de la divinité.

« Si nous devons aimer tous les hommes, à combien plus forte raison ne devons-nous pas aimer ceux qui nous ont donné le jour, ceux dont nous sommes en quelque sorte la chair et les os (*L'Apôtre des chaumières*, Commandements). »

« L'amour filial est une affection si douce et si tendre, qu'on lui a donné le nom de piété; c'est le premier sentiment qui germe dans le cœur de l'homme, quel qu'il soit; c'est le dernier que les passions puissent en arracher (*id.*, *ibid.*). »

II. — Tout nous porte à l'amour envers nos parents: ils nous ont donné la vie, ils ont pourvu à nos besoins, ils nous ont préservé de dangers et de maladies, ils ont dirigé nos pas et éclairé notre esprit, ils nous ont prêté appui en toutes choses, et ils ont fait pour nous les plus grands sacrifices.

III. — *In toto corde tuo honora patrem tuum, et gemitus matris tuæ ne obliviscaris: memento quoniam nisi per illos natus non fuisses: et retribue illis, quomodo et illi tibi* (Eccli. VII, 29-30). Honorez votre père de tout votre cœur, et n'oubliez point les douleurs de votre mère. Souvenez-vous que vous ne seriez point né sans eux, et faites tout pour eux, comme ils ont tout fait pour vous.

*Nihil carius filiis debet esse quam pater* (S. Augustin, *Serm. Dom. in monte*). Rien ne doit être plus cher à des enfants que leur père (*et leur mère*).

*Tolle radium a sole et non lucet, rivum a fonte et desiccabitur, ramum ab arbore et arescet, membrum a corpore et putrescet: sic separa filium a devotione paterna et jam non est filius* (S. Chrysostome). Enlevez au soleil un rayon, et le rayon ne luira plus; à une source de l'eau, et cette eau se desséchera; à un arbre une branche, et cette branche mourra; à un corps un membre, et ce membre tombera en pourriture. De même, séparez un fils de l'amour et de la piété qu'il doit à son père, et ce ne sera plus un fils.

IV. — Le type de l'amour filial est Jésus-Christ, soumis à Joseph et à Marie. *Et erat subditus illis* (Luc. II, 51).

#### AMOUR DU PROCHAIN.

I. — Il est rapporté dans l'Évangile qu'un docteur de la loi, interrogeant Jésus-Christ, lui dit pour le tenter: *Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo* (Luc. X, 25)? Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle?

Jésus lui répondit: *In lege quid scriptum est? quomodo legis?* Que porte la loi? qu'y lisez-vous?

*Diliges Dominum Deum tuum*, répliqua le docteur, *et*

*toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua : et proximum sicut teipsum* (Ibid., 27). Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et le prochain comme vous-même.

Vous avez bien répondu, lui dit le Sauveur ; allez, faites cela et vous vivrez ; *Recte respondisti : hoc fac et vives* (Ibid., 28).

Mais quel est mon prochain, demanda le docteur ? *Quis est meus proximus* (Ibid. 29) ?

Jésus voulant encore lui faire décider cette question par lui-même, lui proposa l'exemple d'un homme juif allant de Jérusalem à Jéricho, et tombant en route entre les mains des voleurs qui, non contents de l'avoir dépouillé, le couvrirent de blessures et le laissèrent mourant sur le chemin. Or, un prêtre le vit en cet état, et passa outre. Un lévite survint ensuite et fit de même. Enfin un samaritain, ému de compassion, pansa comme il put les blessures du juif, mit celui-ci sur son cheval, le conduisit à Jéricho, le plaça dans une auberge, le fit soigner par des médecins, et, poursuivant son voyage, avança à l'hôtelier deux pièces d'argent, lui recommanda le blessé et lui promit qu'à son retour il lui tiendrait compte de ce qu'il aurait fait pour lui.

Après ces détails, Jésus demanda au docteur de la loi : Lequel de ces trois voyageurs vous paraît avoir agi comme le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ? Celui, répondit-il, qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez, lui dit notre Seigneur, et faites de même. *Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi, qui incidit in latrones ? At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter* (Id., ibid., 36-37).

*Omnis homo homini proximus. Non est cogitanda longinquitas generis, ubi est natura communis* (S. Augustin, lib. de *Doctrina Christi*). Tout homme est le prochain d'un autre homme. On ne doit point se figurer un degré de parenté trop éloigné, lorsque la nature nous est commune.

Il. — « Après le grand commandement de l'amour de Dieu, » celui du prochain tient le premier rang ; et l'idée que nous devons en avoir, c'est de le regarder comme le plus

» universel de tous les commandements, le plus nécessaire, » et le plus essentiel à la religion (Chevassu). »

A.) *Qui diligit proximum, legem implevit* (ad Rom. XIII, 8). Celui qui aime son prochain, a accompli la loi.

B.) *Qui non diligit manet in morte* (1 Joan. III, 14). Celui qui n'aime point, demeure dans la mort.

C.) *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos* (Joan. XV, 12). Le commandement que je vous donne, c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. — Jésus-Christ l'appelle « un commandement nouveau », *mandatum novum* (Joan. XIV, 34). C'est, disent les SS. PP., que ce commandement, quoique très-ancien, est néanmoins nouveau quant à l'esprit et à la manière dont le Sauveur nous ordonne de l'observer ; Jésus-Christ l'élève à une nouvelle perfection, en faisant de l'amour qu'il a eu pour les hommes, la règle de celui que ses disciples se doivent les uns aux autres. (S. Chrysostome, *homil. in Joan.* et S. Augustin, *tract. 65 in Joan.*). — *In hoc cognoscent omnes quia Discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. XIII, 35). La marque à laquelle tout le monde reconnaîtra que vous êtes mes disciples, c'est que vous vous aimerez les uns les autres.

*Autre division.* Obligation d'aimer le prochain ; devoirs qu'implique l'amour du prochain. — Pour le premier point, voyez tout ce qui précède. — Pour le deuxième, les devoirs de la charité se rapportent en général aux deux suivants : ne vouloir jamais faire de mal au prochain ; lui souhaiter et lui procurer tout le bien que nous pouvons. *Proxi vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter* (Luc. VI, 31) ; ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux. *Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias* (Tob. IV, 16) ; prenez-garde de ne faire jamais à un autre ce que vous seriez fâché qu'on vous fit à vous-même. *Quicumque proximum suum, ut seipsum diligit, quidquid boni sibi met cupit, et illi cupit pariter* (S. Justin, *dialog. cum Tryph. judæo*) ; quiconque aime son prochain comme soi-même, lui souhaitera tout le bien qu'il se souhaite à soi-même.

« Est-ce à dire que nous devons avoir pour tous les

» hommes ce sentiment si délicat, cet intérêt si affectueux, » cet amour si sensible que nous ressentons pour nous-même et pour les objets particuliers de notre tendresse ? » Non... Ce qui est prescrit, c'est une égalité, non de sentiments, mais de devoirs (*L'Apôtre des chaumières, Commandements*). »

Voyez *Amour des ennemis, Amour des parents, Aumône, Correction fraternelle*.

### AMOUR-PROPRE.

I. — L'amour-propre est de deux sortes, selon qu'il est réglé ou déréglé.

L'amour-propre bien réglé n'est autre chose que l'amour de soi-même. C'est alors une vertu, puisque, dans l'ordre de la charité, nous devons tenir auprès de nous-mêmes le premier rang après Dieu.

Voyez *Amour de Dieu et Amour du prochain*.

L'amour-propre déréglé est toujours un vice. Il ne diffère guère que de nom de la concupiscence ou de la convoitise, suite et effet du péché originel. Or, la convoitise est ce penchant qui nous porte vers les biens sensibles pour y trouver notre satisfaction; tandis que l'amour-propre déréglé nous fait rapporter toutes choses à nous-mêmes comme à leur fin, et nous chercher nous-mêmes dans tous les objets qui se présentent à nous.

C'est dans ce dernier sens que nous entendons ici l'amour-propre.

II. — L'amour-propre est : 1<sup>o</sup> une véritable haine de soi-même, parce qu'en s'aimant de cet amour déréglé on va contre la loi de Dieu, et que l'on s'attire la haine, la colère, la vengeance du Seigneur et la damnation éternelle, comble de tous les malheurs; 2<sup>o</sup> la haine de soi-même, telle que l'ordonne l'Évangile, est un véritable amour que nous avons pour notre âme et pour notre corps, parce qu'elle leur procure un bonheur éternel, comble de tous les biens.

III. — *Qui amat animam suam perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit*

*eam* (Joan. XII, 25). Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.

*Disce amare te, non amando te* (S. Augustin, tract. 51 in Joan.). Apprenez à vous aimer comme vous le devez, en ne vous aimant pas.

*Prima hominis perditio fuit amor sui* (Id. serm. 47, in cap. 7 Matth.). La première cause de la perte de l'homme a été l'amour aveugle de soi-même.

*Fecerunt civitates duas amores duo: terrenam scilicet, amor sui usque ad contemptum Dei; celestem vero, amor Dei usque ad contemptum sui: illa in seipsa, hæc in Domino gloriatur* (Id., lib. 14 de Civitate, cap. 28). Deux amours ont bâti deux villes: l'une toute terrestre; c'est l'amour de soi-même qui va jusqu'au mépris de Dieu: l'autre, toute céleste, savoir l'amour de Dieu qui va jusqu'au mépris de soi-même. Celle-là se glorifie en elle-même; celle-ci, au contraire, rapporte à Dieu toute sa gloire.

*Stipendium amoris proprii mors est, initium omnis mali* (S. Basile). La mort est le salaire de l'amour-propre, car il est le principe de tous les maux du monde.

*Scito quod amor tui ipsius magis nocet tibi, quam aliqua res mundi* (Imitat. Ghristi, lib. 3, c. 27). Tenez pour constant que votre seul amour-propre vous est plus préjudiciable que quoi que ce soit au monde.

### AN (NOUVEL).

I. — C'est un usage général qu'en ce jour chaque pasteur ou chaque prêtre qui en remplit les fonctions, monte dans la chaire de vérité, pour y exprimer hautement à ses paroissiens les sentiments que la circonstance lui suggère d'une manière toute spéciale.

II. — Retour sur l'année écoulée; vœux et souhaits pour l'année qui commence.

1<sup>o</sup> Louer le Seigneur de ses bienfaits, mais gémir en même temps sur les infidélités commises.

*Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit*

*mihî* (Ps. cxv, 12)? Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits qu'il m'a accordés?

*Si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit* (Ps. cxxix, 3)? Seigneur, si vous examinez nos péchés, Seigneur, qui pourra subsister?

2<sup>o</sup> Souhaiter aux paroissiens ce qu'Isaac demandait pour son fils Jacob, lorsque sa main le bénissait : *Det tibi Deus de rore cæli, et de pinguedine terræ* (Genes. xxvii, 28)! Que Dieu vous donne la rosée du ciel et la graisse de la terre! (c'est-à-dire les biens spirituels et les biens matériels).

Dans l'ordre temporel, une année abondante, un commerce prospère, l'union des ménages et des familles, le succès des entreprises, la santé de tous.

Dans l'ordre spirituel, vœu adressé par saint Paul aux fidèles de Corinthe : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio sancti Spiritus sit cum omnibus vobis* (II ad Cor. xiii, 13). Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous!

*Pèroraïson.* — *Deus meus*, écrivait saint Paul aux habitants de la ville de Philippes, *Deus meus impleat omne desiderium vestrum, secundum divitias suas, in gloria in Christo Jesu..... Amen* (ad Philip. iv, 19-23). Que mon Dieu, selon les richesses de sa bonté, remplit tous vos besoins, et vous donne sa gloire par Jésus-Christ..... Ainsi soit-il!

NOTA. *L'Apôtre des chaumières* (Fêtes de l'année) donne deux autres manières de traiter le même sujet. La première, en montrant le prix du temps qui nous est accordé, et l'usage que nous en devons faire; avec ce texte : *Tempus breve est* (I ad Cor. vii, 29); le temps est court. La deuxième, en souhaitant aux paroissiens, non les biens périssables qui sont indignes des chrétiens, mais la paix de Jésus-Christ (*Pax vobis!* — Joan. xx, 21), c'est-à-dire la paix avec Dieu, la paix avec le prochain, la paix avec soi-même. « Avec ce bien, les époux, les frères, les parents, les amis seront heureux, quelle que soit leur condition, quelle que soit leur pauvreté; sans ce bien, ils ne peuvent l'être, quelle que soit leur opulence. »

## ANGES.

I. — Les anges sont des « esprits dégagés de toute matière, qui se nourrissent d'une pure contemplation (Bossuet). » Leur existence est attestée presque à chaque page de l'Écriture. Distribués en trois hiérarchies dont chacune se compose de trois chœurs, ils forment une armée innombrable. Première hiérarchie : Séraphins, Chérubins, Trônes. Deuxième : Dominations, Principautés, Puissances. Troisième : Vertus des cieus, Archanges et Anges.

II. — Avant la chute originelle de l'homme, l'orgueil de Lucifer entraîna dans la ruine une partie des anges. Les esprits superbes furent condamnés aux peines éternelles. On les nomme les mauvais anges, les démons, les puissances de l'enfer, les esprits de ténèbres et de malice. Leur occupation est de tenter les hommes. *Sobrii estote, et vigilate: quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, querens quem devoret: cui resistite fortes in fide* (I Petr. v, 8-9). Soyez sur vos gardes et veillez, car le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie qu'il puisse dévorer. Résistez-lui en restant fermes dans la foi. — Avant la naissance de Jésus-Christ, le pouvoir des démons était fort étendu, parce que l'idolâtrie régnait presque partout; mais Jésus-Christ les a dépouillés de leur empire par sa mort et sa résurrection. Depuis lors le pouvoir des démons est lié; il ne tient plus sous sa tyrannie que ceux qui veulent bien s'y assujettir : il est, dit saint Augustin, comme un chien enchaîné, lequel peut aboyer, mais ne peut mordre que ceux qui s'approchent de lui. *Latrare potest, mordere omnino non potest, nisi volentem* (Serm. 197, de Temp.).

Les anges, restés fidèles à Dieu, se nomment les bons anges ou simplement les anges. C'est d'eux qu'il va être uniquement question dans le reste de cet article.

III. — Les anges sont dans le ciel toujours présents devant Dieu. *Semper vident faciem Patris mei, qui in caelis est* (Matth. xviii, 10); ils voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieus. Ministres de leur divin maître,

ils exécutent ses ordres par rapport aux créatures, mais surtout par rapport à l'homme : *Omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi, propter eos qui hereditatem cupiunt salutis* (ad Hebr. 1, 14); tous les anges sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut.

Dans le ciel, les anges, dit Bossuet, offrent à Dieu nos prières et nos aumônes. *Obtuli orationem tuam Domino* (Tob. XII, 12), disait Raphaël à Tobie. Voilà pourquoi saint Jean dit que nos prières montent de la main de l'ange jusqu'à la face de Dieu : *De manu angeli coram Deo* (Apocalyps. VIII, 4). Les anges, avons-nous dit, offrent aussi nos aumônes, nos bonnes œuvres, nos bons désirs, nos bonnes pensées; ils sont surtout heureux de pouvoir offrir à Dieu les larmes de notre pénitence : *Heus! tu peccator, bono animo sis; vides ubi de tuo reditu gaudeatur* (Tertull. de Pœnit.). Courage, pécheur; tu vois où l'on se réjouit de ton retour à Dieu!

Sur la terre, nous avons sans cesse auprès de nous un de ces sublimes esprits à qui il a été donné un pouvoir spécial de parler intérieurement à notre esprit et à notre cœur, et d'en voir les pensées intimes. Cet ange gardien est avec nous pour nous éclairer, nous défendre, nous soutenir et nous diriger dans les voies du salut. *Magna dignitas animarum, ut unaquæque habeat ab ortu suæ natiuitatis in custodiam sui angelum deputatum*; grande est la dignité des âmes, puisque chacune d'elles, dès les premiers moments de la naissance, reçoit de Dieu un ange pour la garder (S. Jérôme)!

IV. — Nous devons donc aimer, honorer, invoquer et remercier les anges, mais surtout notre ange gardien.

« L'ange gardien, c'est un bon ange que Dieu a donné à chacun de nous, en venant au monde. Si donc le démon nous attaque, nous avons à côté de nous un zélé défenseur qui secondera nos efforts pour repousser notre ennemi. Ne soyons pas assez téméraires pour désertir la cause du salut, pour livrer la guerre à celui qui veut combattre pour nous; suivons les conseils de notre bon ange, et nous triompherons infailliblement des ennemis

de notre salut. — Notre bon ange, c'est le meilleur de nos amis; il partage nos dangers et nos périls, nous console dans nos revers, nos travaux et nos souffrances; il nous suit, nous accompagne partout, s'attache à chacun de nos pas pour nous fixer dans les sentiers de la vertu, pour nous faire éviter les pièges que le démon tend à notre innocence. Si notre innocence est en paix, il s'en réjouit avec nous; si les passions nous aveuglent et que le péché, comme une lèpre honteuse, s'attache à notre âme infortunée, il s'en afflige, il en pleure, il en gémit comme un ami sincère pleure, gémit et soupire, quand il voit son ami rongé d'un horrible cancer qui doit le conduire au tombeau. — Nous nous estimerions heureux si nous avions, auprès d'un prince puissant, un ministre qui s'intéressât à nous procurer les avantages dont il jouit lui-même; nous ne laisserions échapper aucune occasion de lui témoigner notre dévouement, notre amour, notre reconnaissance; et, plus il serait élevé en dignité, plus aussi nos hommages seraient profonds, seraient sincères. Que vous rendrai-je donc, ô ange tutélaire, pour les services que vous m'avez rendus, que vous me rendrez encore? — Quand nous sommes en présence d'un grand de ce monde, nous nous étudions à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse lui déplaire. Hé bien, rappelons-nous que nous sommes toujours en présence d'un prince de la cour céleste... Pécheurs, qui que vous soyez, respectez donc ces regards purs qui contemplent le soleil de justice, le Dieu des vertus... — Loin de nous une conduite ingrate..... Quand nous sommes portés au mal, disons, pour nous retenir sur le bord du précipice, disons-nous à nous-mêmes : Notre bon ange nous voit, nous entend! Ne laissons passer aucun jour sans le remercier des bienfaits qu'il nous procure; tous les jours, le matin et le soir, supplions-le de présenter à Dieu nos prières, comme un encens d'agréable odeur, et nous aurons l'espoir d'aller chanter avec lui, de concert avec les Chérubins et les Séraphins, l'éternel cantique d'actions de grâces : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Ainsi soit-il (*L'Apôtre des chaumières*, Symbole). »

V. — Exemple de Raphaël dans l'histoire de Tobie.

## ANNONCIATION.

I. — *Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,*

*Ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.*

*Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena...*

*Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum* (Luc. 1, 26, 27, 28, 31).

Dieu envoya l'ange Gabriel en une ville de Galilée, appelée Nazareth,

A une Vierge qui était mariée à un homme de la maison de David, appelé Joseph, et cette vierge se nommait Marie.

L'ange étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce...

Vous deviendrez mère, et vous mettrez au monde un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus.

II. — En choisissant Marie pour être la mère de son divin Fils, Dieu a accordé à la plus humble des vierges le plus sublime honneur qu'il puisse accorder à une créature.

1<sup>o</sup> *Marie, la plus humble des Vierges.*

*Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. 1, 38). Marie dit alors à l'ange Gabriel : Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.

Saint Antonin, commentant le texte des Cantiques où le Seigneur parle de l'humilité de cette Vierge (Cant. 1, 11), dit que le nard, planté très-basse et très-petite, figure l'humilité de Marie dont le parfum des vertus monta jusqu'au ciel : *Nardus est herba parva et significat beatam Virginem quæ dedit humilitatis odorem, qui odor usque ad cælum ascendit.*

*Vide humilitatem, vide devotionem, ancillam se dicit Domini, quæ mater eligitur* (S. Ambroise, *de Virg.*). Voyez l'humilité et le dévouement de Marie qui se dit la servante du Seigneur, elle qui est choisie pour être sa mère !

*Facta est Mariæ humilitatis scala cælestis, per quam Deus descendit ad terras* (S. Augustin, *sup. Magnificat*). L'humilité de Marie fut une échelle céleste par laquelle

Dieu descendit sur la terre pour s'incarner dans son sein virginal.

La profonde humilité de Marie fut, selon saint Antonin, la préparation la plus parfaite à sa divine maternité : *Quæ præparatio fuit per profundam humilitatem.*

« Ainsi Marie, dans l'incarnation du Verbe, dirons-nous » pour terminer ce point, ne pouvait s'humilier plus qu'elle » ne s'humilia. Voyons maintenant comment Dieu, en la » choisissant pour mère, ne pouvait l'élever plus qu'il ne » le fit (S. Alphonse de Liguori, *Gloires de Marie*). »

2<sup>o</sup> *Marie, la plus sublime des créatures.* — Il n'est rien qui vous égale, ô ma Souveraine, car tout ce qui existe est au-dessus ou au-dessous de vous; or, Dieu seul vous est supérieur, et toutes les créatures vous sont inférieures. *Nihil tibi, Domina, est æquale : omne enim quod est, aut supra te est, aut infra; quod supra, solus Deus; quod infra, est omne quod Deus non est* (S. Anselme, *Ap. Pelb. Stell.* 2, p. 3, a. 2).

*Majorem mundum facere potest Deus, majus cælum; majorem quam matrem Dei facere non potest* (S. Bonaventure, *Spec. B.* V., lib. x). Dieu peut créer un monde plus vaste, un ciel plus étendu, mais il ne peut élever une créature plus haut qu'en la faisant mère de Dieu.

*Quid ego pauper ingenio dicam de te, o beata Virgo! cum de te quid dixero, minor laus est quam dignitas tua meretur* (S. Augustin, *serm. de Sanctis*). Que dira de vous ma faible intelligence, ô bienheureuse Vierge, puisque tout ce que je puis dire est au-dessous de votre mérite et de votre dignité!

« Concluons donc. Cette divine Mère est infiniment inférieure à Dieu, mais elle est immensément supérieure à toutes les créatures. Et s'il est impossible de trouver un fils plus noble que Jésus, il est impossible aussi de trouver une mère plus noble que Marie (S. Alph. de Liguori, *opere citato*). »

## ASCENSION.

I. — *Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, assumptus est in cælum, et sedet a dextris Dei* (Marc.

xvi, 19). Et après que le Seigneur Jésus eut parlé à ses apôtres, il s'éleva dans le ciel où il est assis à la droite de Dieu.

II. — On peut considérer deux choses dans ce mystère : la gloire et le triomphe de Jésus dans son ascension, et les avantages que cette gloire et ce triomphe nous procurent.

1<sup>o</sup> Gloire et triomphe. — L'entrée de l'Homme-Dieu dans le ciel est éclatante, et le rang qu'il y occupe ne l'est pas moins (*L'Apôtre des chaumières*, Fêtes de l'année).

2<sup>o</sup> Si Jésus est retourné dans les cieux, c'est pour nous y préparer une place (Id. *ibid.*).

III. — *Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum* (ad Philipp. II, 9-10). Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.

(Pater), *Ego te clarificavi super terram : opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam :... Manifestavi nomen tuum hominibus... Nunc autem ad te venio* (Joan. XVII, 4, 6 et 13). (Père,) Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire... J'ai fait connaître votre nom aux hommes... Maintenant je retourne à vous. — *Et nunc clarifica me tu Pater apud te ipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset apud te* (Ibid., 5). Et maintenant, ô Père, glorifiez-moi dans vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût créé.

« Après avoir rempli son ministère, établi son sacerdoce, instruit ses apôtres, institué les sacrements, formé son troupeau, fondé son Église, Jésus-Christ s'avance vers la montagne des Oliviers encore empreinte des traces de sa douleur. Ce premier théâtre de ses ignominies devient celui de sa gloire. Après avoir donné une dernière instruction à ses chers disciples et leur avoir déclaré ses vœux, il s'élève par sa propre vertu dans les airs, avec gloire et majesté (*L'Ap. des chaum.*, loco citato). »

*Homo qui loco tam humili tenebatur ut descendere non posset ulterius, ad tam excelsam sedem parvenit*

*ut altius non posset ascendere* (S. Chrysost. serm. 3 de *Ascens.*). Celui qui s'était humilié au point de ne pouvoir s'humilier davantage, occupe maintenant un trône si qu'il est impossible d'en concevoir un plus sublime. élevé, *Vado parare vobis locum* (Joan. XVI, 2). Je vais au ciel pour vous y préparer une place.

*Habemus Pontificem magnum Jesum qui penetravit caelos* (ad Hebr. IV, 14). Nous avons pour grand Pontife Jésus, Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux.

*Præcursor pro nobis introivit Jesus* (Ibid. VI, 20). Jésus est entré [dans le ciel] comme notre précurseur.

*Resurrectio Domini spes nostra est; Ascensio, glorificatio nostra* (S. Augustin, de *Ascens.*). La résurrection du Seigneur est notre espoir ; son ascension, notre glorification.

#### ASSOMPTION.

I. — *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora surgens, pulchra ut luna, electa ut sol* (Cant. VI, 9)? Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever, qui est belle comme la lune et éclatante comme le soleil?

C'est une croyance antique que Marie, à l'exemple de son divin Fils, fut délivrée des liens de la mort trois jours après son trépas.

Il est probable que la sainte Vierge mourut à Jérusalem ou au bourg de Gethsémani, les uns disent à soixante-huit ans, les autres quatre ans plus tard.

La fête de l'Assomption est très-ancienne dans l'Église ; elle a pris en France un caractère de solennité publique, lorsque, en 1638, Louis XIII choisit le 15 août pour mettre sa personne et son royaume sous la protection de Marie.

II. — Le triomphe de Marie fut glorieux, lorsqu'elle monta au ciel, et le trône qu'elle y occupe est élevé au-dessus de celui de tous les autres saints (S. Liguori, *Gloires de Marie*).

*Autre division.* Ce que le triomphe de Marie a de glorieux pour elle, ce qu'il a de consolant pour nous (*L'Apôtre des chaumières*, Fêtes de l'année).

III. — *Hodie collocatur Maria a dextris Dei ut canitur*

*in psalmo* : Astitit Regina a dextris tuis (S. Athanase). Aujourd'hui Marie est placée à la droite de Dieu, ainsi qu'on le chante dans le psaume 44°, v. 10 : *la Reine s'est assise à ta droite.*

*Hodie gloriosa Virgo Maria caelos ascendit; gaudete, quia ineffabiliter sublevata regnat in aeternum* (S. Jérôme, *Epist. ad Paulam et Eustoch., de Assumpt. B. V.*). Aujourd'hui la glorieuse Vierge Marie est montée aux cieux; réjouissez-vous, parce que, emportée de ce monde d'une manière ineffable, elle règne à jamais.

*Credendum est, hodierna die, militiam caelorum cum suis agminibus festine obviam venisse Genitrici Dei, eamque ingenti lumine circumfulsisse, et usque ad thronum perduxisse* (Id., *ibid.*). Il faut croire qu'en ce jour la milice des cieux, avec ses phalanges, s'est empressée de venir au-devant de la mère de Dieu, qu'elle l'a entourée d'une immense lumière, et l'a conduite ainsi au trône qui lui était préparé.

*Quamvis omnium sanctorum memoria mirabiles sint, nihil tamen dei hujus solemnitas aequale* (S. Proclus *episc., orat. hab. in concil. Ephes.*). Bien que la mémoire de tous les saints soit admirable, rien cependant ne peut égaler la solennité de ce jour de l'Assomption.

*Exaltata est sancta Dei genitrix super choros angelorum ad caelestia regna* (S. Bernard, *in fest. Assumpt.*). La sainte mère de Dieu a été exaltée au-dessus des chœurs des anges dans les cieux.

*Maria universos tantum excedit, quantum sol reliqua astra* (S. Basile, *orat. de Ann.*). De même que la splendeur du soleil efface celle de tous les astres, de même la gloire de la divine Mère surpasse celle de tous les bienheureux.

« Réjouissons-nous donc avec Marie de la sublimité du trône où Dieu l'a élevée dans le ciel. Réjouissons-nous en, parce que si notre Mère nous a privés de sa présence par sa glorieuse assomption, elle ne nous a pas privés de son amour. Au ciel, elle est plus près de Dieu, elle connaît mieux nos misères, y compatit davantage, est mieux à même de les secourir. Se pourrait-il, demande saint Pierre Damien, qu'en vous élevant au ciel, ô Marie, vous nous eussiez oubliés, malheureux que nous sommes?

» Non, Dieu nous garde de le penser : un cœur aussi miséricordieux que celui de Marie ne refuse pas de compatir à des misères aussi grandes que les nôtres (1). Marie éprouva pour nous une vive pitié quand elle était sur la terre, dit saint Bonaventure, mais elle en éprouve une plus tendre encore dans le ciel où elle règne (2). (S. Alph. de Liguori, *Gloires de Marie.*) »

#### ATHÉE, ATHÉISME.

I. — S'il existe des hommes qui ne croient point à l'existence d'un Dieu personnel, d'un Dieu éternel, souverainement parfait, créateur, providence et rémunérateur, ils sont excessivement rares (*haec insania paucorum est*, dit S. Augustin), et l'humanité tout entière proteste contre eux.

Il y a, par contre, beaucoup de libertins qui voudraient que Dieu n'existât point : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* (Ps. xiii, 1). L'impie insensé a dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu.

II. — L'existence d'un Esprit infini à l'état personnel (Lacordaire) est établie sur des preuves si nombreuses et si invincibles que, pour la nier, il faut être la plus faible des intelligences, et le plus criminel des pécheurs.

1° En développant les preuves de l'existence de Dieu, — voyez l'article : *Dieu (existence de)*, — il ne sera pas difficile de démontrer l'extrême faiblesse de tête des prétendus esprits forts.

2° Quant à l'énormité du crime de l'athée, elle est évidente, puisque celui-ci attaque la base même de toute morale, de toute religion, de toute société.

*Haec est summa delicti nolentium agnoscere, quem ignorare non possunt* (Tertull. *in Apolog.*). C'est le comble

(1) *Numquid, ô beata Virgo, quia ita glorificata es, ideo nostrae humilitatis oblita es? Absit : non convenit tantae misericordiae, tantae misericordiae oblivisci* (S. Pierre Damien, *serm. 1 de Nat. V.*).

(2) *Magna fuit erga miseros misericordia Mariae exultantis, sed multo major est regnantis in caelo* (S. Bonaventure, *Spec. cap. 8.*).



de tous les crimes de ne pas vouloir reconnaître celui qu'on ne peut ignorer.

*Si Deum e mundo sustuleris, fidem et societatem de genere humano, et una excellentissimam virtutem justitiam, auferre necesse est* (Cicéron, de *Natura Deorum*). Otez Dieu du monde, vous en ôtez en même temps la bonne foi, la vie civile, et surtout la justice qui est la vertu la plus nécessaire et la plus excellente.

« L'athéisme est le vice des sots, et une erreur qui n'est pas même inventée dans les Petites-Maisons de l'enfer. Il n'est pas moins contraire à la morale et à l'intérêt de tous les hommes; car si vous ne reconnaissez point de Dieu, quel frein aurez-vous pour les crimes secrets? Le cœur le plus bas et le plus capable de tous les crimes des lâches est celui des athées (Voltaire, tome LXII). »

#### ATTACHEMENT.

1° Attachement aux honneurs, etc.

Voyez *Ambition*.

2° Attachement aux créatures.

Voyez *Amiitié*.

3° Attachement aux biens de la terre.

Voyez *Avarice, Richesses*.

#### AUMONE.

I. — « L'aumône n'est autre chose, selon la pensée de saint Augustin, qu'un certain attendrissement de l'âme sur les misères du prochain, attendrissement qui nous détermine à lui prêter secours dans les nécessités où l'indigence le réduit (Le P. de Montargon, *Dict. apostolique*). »

Il y a deux sortes d'aumônes : l'aumône corporelle et l'aumône spirituelle.

II. *Aumône corporelle*. — Elle est un précepte rigoureux, indispensable pour tous, selon nos facultés. Ce précepte est fondé sur la *raison* et sur la *religion*.

1° Sur la *raison*. Nous sommes les enfants du même Père qui est dans les cieux (et par conséquent tous frères); nous

sommes aussi les membres d'un même corps social qui est sur la terre (*L'Apôtre des chaumières*, Dominicales).

Si, dans la distribution des richesses, des talents et des autres biens de la terre, la Providence divine ne garde pas une exacte proportion, n'allons pas croire qu'elle ne nous regarde pas tous comme ses enfants, que nous ne sommes pas tous également chers à sa tendresse. Si Dieu se conduit de la sorte, c'est qu'il a ses vues, vues pleines de sagesse et de bonté pour nous. C'est, dit saint Paul, pour établir les uns ministres de sa providence envers les autres, afin que ceux-là ayant le mérite de la charité, et ceux-ci, celui de la pénitence et de la soumission, ils se rendent également dignes du bonheur éternel.

« Si les hommes se sont réunis en corps de société, ce n'a pas été pour que quelques-uns d'entre eux profitassent de ses avantages, tandis que les autres seraient privés de ses bienfaits. Non, la cause première du pacte social des hommes entre eux a été qu'ils s'entraideraient : sans cette clause fondamentale, la société n'aurait pu se former; sans elle, elle ne pourrait se conserver, se perpétuer. Et, croyez-le bien, si à différentes époques, et de nos jours surtout, la société a éprouvé de ces secousses violentes qui ont ébranlé ses bases et failli la bouleverser de fond en comble; si nous avons vu les passions populaires enflammées au souffle de doctrines incendiaires, menacer de tout renverser pour établir un ordre social nouveau; si nous avons vu les classes malheureuses, les prolétaires, ceux qui ne possédaient rien, s'armer contre ceux qui possédaient quelque chose, oui, croyez-le bien, c'est que cette clause vitale du pacte social primitif n'avait pas toujours été assez respectée; c'est que, parmi les membres de la société, il s'en est trouvé un trop grand nombre qui ont voulu exploiter la société dans l'intérêt de leur ambition ou de leur cupidité, s'enrichir de la substance du pauvre et du malheureux, au lieu de les soulager dans leurs maux; c'est que, parmi ceux qui étaient en possession des grandeurs et des richesses, il s'en est trouvé un trop grand nombre qui ont cru qu'ils n'étaient grands, qu'ils n'étaient riches que pour eux-mêmes; qui, regardant la bienfaisance comme une dupe-

» rie, ne voyant plus dans leurs frères malheureux les  
 » enfants de leur Père commun, les membres du même  
 » corps, se sont montrés insensibles à leurs maux, sourds  
 » à leurs plaintes (*L'Apôtre des chaumières*, loco citato). »  
 2<sup>o</sup> Le précepte de l'aumône est fondé sur la religion.

*Propter mandatum assume pauperem* (Eccli. xxix, 12).  
 Assistez le pauvre à cause du commandement.

*Eleemosynam pauperis ne defraudes* (Eccli. iv, 1). Ne  
 détournez pas du pauvre l'aumône qui lui est due. *Maledi-*  
*centis enim tibi in amaritudine animæ, exaudietur*  
*deprecatio illius* (Id., ibid., 6); car le pauvre qui vous mau-

dit dans l'amertume de son âme, sera exaucé dans son impré-  
 cation.

*Ex substantia tua fac eleemosynam* (Tob. iv, 7). Faites  
 l'aumône avec votre bien. — *Dona iniquorum non probat*  
*Altissimus* (Eccli. xxxiv, 23). Le Très-Haut n'approuve  
 point les dons des injustes.

*Venite benedicti Patris mei... esurivi enim et dedistis*  
*mihî manducare... Discedite a me, maledicti: esurivi et*  
*non dedistis mihî manducare* (Matth. xxv, 35-42). Venez,  
 les bénis de mon Père..., car j'ai eu faim, et vous m'avez  
 donné à manger... Et vous, maudits, éloignez-vous de moi,  
 car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.

*Divitis hujus sæculi præcipe... facile tribuere, com-*  
*municare* (1 ad Timoth. vi, 17-18). Commandez aux riches  
 de ce monde... de faire facilement l'aumône, et de regarder  
 leurs richesses comme des biens communs.

*Superflua divitum necessaria pauperum sunt* (S. Au-  
 gustin, in Ps. 147). Le superflu des riches est le nécessaire  
 des pauvres.

*Date omnibus, ne cui non dederis, ipse sit Christus*  
 (Id., *homil.* 39 inter 50). Donnez à tous les pauvres, de  
 peur que celui à qui vous refuserez ne soit Jésus-Christ  
 lui-même.

*Quidquid in pauperes beneficii contuleris, Dominus*  
*sibi asciscens, magno cum favore tibi rependet* (S. Jean  
 Damascène, in *hist. Barlaam*, c. 15). Tout ce que vous  
 ferez de bien aux pauvres, Dieu le tient comme fait à lui-  
 même; il vous le rendra avec usure et au centuple.

« Ce pain, dit saint Basile, ce pain que vous retenez chez

» vous, ce grain que vous entassez dans vos greniers, ap-  
 » partient à ce malheureux que la faim dévore : *Esurien-*  
*tis est panis quem tu retines*. Ces vêtements que vous  
 » retenez enfouis, que vous laissez ronger par les vers,  
 » appartiennent à ce pauvre que la misère a réduit à une  
 » honteuse nudité : *Nudi est vestis quam in arca recludis*.  
 » Ces souliers, dit le pape saint Léon, ces souliers qui  
 » moisissent dans un coin de votre maison, appartiennent  
 » à ce pauvre qui ne peut s'en procurer : *Discalceati cal-*  
*ceus est qui marcescit apud te*. Toutes ces hardes qui  
 » vous sont inutiles, appartiennent aux pauvres qui man-  
 » quent de tout. Ce superflu n'est pas à vous, il est à eux :  
 » *Superfluum divitis patrimonium est pauperis*. Cet ar-  
 » gent, dit encore saint Basile, cet argent que vous en-  
 » tassez dans vos coffres, ou que vous tenez caché dans la  
 » terre, appartient à cet indigent qui manque de res-  
 » source, à cette pauvre veuve chargée d'enfants, à cet  
 » orphelin dont Dieu vous a confié le patrimoine en vous  
 » donnant des richesses qui doivent être employées à les  
 » secourir : *Egentis est argentum quod in terra defossum*  
 » *possides*. C'est pourquoi vous êtes coupables d'injustice  
 » envers autant de pauvres qu'il s'en trouve, à qui vous  
 » pouviez porter secours, et à qui vous n'en avez pas porté :  
 » *Quare tot injurius es hominibus quot poteras opem*  
 » *ferre*. Saint Ambroise parle encore en des termes plus  
 » forts; il ne craint pas de traiter de meurtriers les  
 » riches avarés qui aiment mieux laisser périr le pauvre  
 » de misère et d'inanition, que d'employer leur superflu  
 » à subvenir à ses besoins : *Non pavisti, occidisti* (*L'Apôtre*  
*des chaumières*, loco citato). »

*Te faciente eleemosynam, nesciat sinistra quid faciat*  
*dextera tua* (Matth. vi, 3). Lorsque vous ferez l'aumône,  
 que votre main gauche ne sache point ce que fait votre  
 main droite.

*Quomodo potueris, ita esto misericors. Si multum tibi*  
 *fuerit, abundanter tribue; si exiguum tibi fuerit, etiam*  
*exiguum libenter impertiri stude* (Tob. iv, 8-9). Soyez cha-  
 ritable en la manière que vous le pourrez. Si vous avez  
 beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, ayez soin  
 de donner de ce peu même, de bon cœur.

*Qui non habet unde faciat eleemosynam, liber est : quantumcumque dare voluerit tantum dedit, quia voto et desiderio dedit* (S. Jérôme, in Ps. 111). Celui qui n'a pas de quoi faire l'aumône en est dispensé : autant il a eu dessein de donner, autant est-il censé avoir donné, parce que son souhait et son désir sont réputés pour le fait.

*Eleemosyna celerrime in cœlorum sedes adducit, advocati optimi loco fungens* (S. Chrysostome, homil. 9 de Pœnit.). L'aumône conduit bientôt au ciel, en faisant à notre égard la fonction d'un puissant avocat.

III. *Aumône spirituelle.* — Elle consiste : 1<sup>o</sup> à enseigner ou faire enseigner les enfants et les domestiques ; 2<sup>o</sup> à reprendre et corriger les pécheurs ; 3<sup>o</sup> à donner de bons et salutaires avis ; 4<sup>o</sup> à consoler les affligés ; 5<sup>o</sup> à supporter les défauts du prochain ; 6<sup>o</sup> à être animé de zèle pour le salut de tous et à leur donner bon exemple (de Montargou, Dictionn. apostolique).

*Vos scitis quomodo nihil subtraxerim utilium quominus annuntiarem vobis et docerem vos publice et per domos* (Paroles de S. Paul aux Ephésiens, Act xx, 18-20). Vous savez que je n'ai rien omis des choses qui pouvaient être utiles à votre instruction, et que je vous ai instruits en public et de maison en maison.

*Si quis suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior* (I ad Tim., v, 8). Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi, et il est pire qu'un infidèle.

*Rogamus autem vos, fratres, corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* (I ad Thess., v, 14). Je vous en prie, mes frères, reprenez ceux qui sont déréglés, consolez ceux qui ont l'esprit abattu, supportez les faibles, soyez patients envers tous.

*Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra* (I ad Cor., xii, 26). Dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui.

*Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (ad Gal., vi, 2). Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ.

*Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus* (ad Rom. xii, 18). Ayez soin de faire le bien non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.

*Omnia ad ædificationem fiant* (I ad Cor. xiv, 26). Il faut que tout se fasse pour l'édification.

Voyez *Correction fraternelle*.

#### AUTEL (BÉNÉDICTION D'UN).

Voyez *Bénédictions*.

#### AVARICE.

I. — « L'avarice, dit le Catéchisme, est un amour désordonné des biens de la terre. »

II. — L'avarice est la racine de tous les maux (*Radix omnium malorum cupiditas* — I ad Tim., vi, 10) : elle rend l'homme *impie* envers Dieu, *injuste* et *inhumain* envers le prochain, *cruel* envers lui-même (*L'Apôtre des chaumières*, Dominicales).

III. — *Non potestis Deo servire et mammonæ* (Matth. vi, 24). Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent.

*Dives effectus sum, inveni idolum mihi* (Os., xii, 8). Je suis devenu riche, et j'ai fait de mon argent mon idole. *Avaritia, quæ est simulacrorum servitus* (ad Coloss. iii, 5). L'avarice est une idolâtrie et un culte des idoles.

*Conturbat domum suam, qui sectatur avaritiam* (Prov. xv, 27). L'avare met le trouble dans sa maison.

*Avarus communis omnium hostis* (S. Chrysostome, *super Matth.* 28). L'avare est l'ennemi commun de tous les hommes.

*Cunctos per homines agitat avaritia, nullum de his quietum esse permittit* (S. Maxim. Taurin.). L'avarice inquiète et fatigue tout le monde, et ne laisse personne en repos.

*Non es pecuniæ tuæ dominus, sed servus* (S. Bernard, *serm. in Cantic.*). O avare, vous n'êtes point le maître, mais l'esclave de votre argent.

*Avarus largus in alieno, sed parcus in proprio: gulam evacuat ut arcam repleat; corpus extenuat, ut lucrum extendat* (Innocentius, de *Vilit. conditionis humanæ*). Un avare est prodigue du bien d'autrui, afin d'épargner le sien; il se prive des choses les plus nécessaires pour remplir ses coffres; il exténue son corps de jeûnes pour étendre ses revenus.

*Avarus ipse miserix suæ causa est* (Sénèque, in *Proverb.*). L'avare est la cause et l'auteur de sa propre misère.

IV. — Exemple de Judas Iscariote.

#### AVE MARIA.

« L'*Ave Maria* est la prière et la louange de Marie par excellence : le ciel et la terre l'ont composé de leurs paroles les plus flatteuses et les plus suppliantes. Les anges la saluent comme leur gracieuse souveraine; le sexe pieux la proclame la plus bénie d'entre les femmes et la plus heureuse des mères, et l'Église tout entière, prosternée à ses pieds, recommande à sa mémoire toutes les heures de cette vie, et surtout l'heure suprême où elle doit s'éteindre.

« L'*Ave Maria* réalise ces paroles prophétiques où la Vierge inspirée aperçoit, dans l'avenir, cette glorieuse félicitation de tous les siècles, vénérant en elle la mère d'un Dieu : *Beatam me dicent omnes generationes*. — En effet, il met ses louanges dans toutes les bouches, et ainsi il les perpétue d'âge en âge, et il les multiplie comme le sable des mers.

« L'*Ave Maria* est comme l'âme du culte que nous rendons à la Reine du ciel; il se mêle, comme un parfum, à tous nos honneurs, et il compose par sa répétition plusieurs dévotions très-populaires, comme l'*Angelus*, le Rosaire, le Chapelet, dévotions que l'Église approuve et favorise, et qui attirent sur la terre les bénédictions célestes (L'*Apôtre des chaumières*, Mois de Marie). »

Voyez *Salutation Angélique*.

#### AVÈNEMENTS DE JÉSUS-CHRIST.

Premier avènement. Voyez *Avent*.

Deuxième avènement. Voyez *Jugement dernier*.

#### AVENT.

I. — L'Église a institué les quatre semaines de l'Avent pour rappeler le souvenir des quatre mille ans que les justes ont passés dans l'espérance du Messie.

« Le temps de l'Avent est celui de l'attente prochaine de l'arrivée du Rédempteur des hommes. Il a été établi à l'imitation du Carême, mais ne remonte pas, comme celui-ci, aux temps apostoliques, car il ne saurait être antérieur à la fête de Noël; or, celle-ci, sous ce nom, ne date que du quatrième siècle de l'ère chrétienne (L'abbé Pascal, *Origines et raison de la liturgie catholique*). »

II. — L'*Apôtre des chaumières* (Dominicales) contient quatorze sermons, instructions, homélies ou allocutions sur l'Avent, savoir :

1<sup>o</sup>. Instructions préliminaires sur l'Avent; Principales prophéties de l'ancien Testament relatives au Messie. *Scrutamini Scripturas, quia illæ sunt quæ dant testimonium de me* (Joan. v, 39); étudiez les Écritures, parce que ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

En effet, après la chute de nos premiers parents, Dieu, pour les consoler, leur déclara que la femme écraserait un jour la tête du serpent, *Ipsa conteret caput tuum* (Genes. iii, 15).

Sur un ordre divin, Abraham quitta la Chaldée, sa patrie, et vint habiter la terre de Chanaan, appelée plus tard la Terre-Sainte. Dieu lui dit alors pour récompenser son obéissance : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ* (Genes. xxii, 18); toutes les nations de la terre seront bénies dans Celui qui sortira de vous.

Deux cents ans plus tard, Moïse, effrayé de la difficile mission que Dieu lui proposait, répondit : Seigneur, envoyez plutôt à Pharaon Celui que vous avez promis d'en-

voyer, c'est-à-dire le Messie; *Obsecro Domine, mitte Quem missurus es* (Exod. iv, 13).

Balaam fut envoyé par le roi Balac pour maudire les Israélites; mais, saisi de l'esprit divin, il s'écria prophétiquement: Je le verrai, mais ce ne sera point maintenant; je le considérerai, mais ce ne sera pas de près. Il sortira une étoile de Jacob, et il s'élèvera un sceptre d'Israël; *Videbo eum, sed non modo; intuebor illum, sed non prope. Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israël* (Num. xxiv, 17).

Sous le règne d'Achaz, roi de Juda, le prophète Isaïe annonça le Messie en ces termes: Écoutez, maison de David; le Seigneur va faire pour vous un prodige. Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel (Dieu avec nous); *Audite ergo, domus David... dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Isa. vii, 13-14).

Pendant la captivité de Babylone, Danie suppliait Dieu de mettre un terme aux malheurs de son peuple. Touché de ses larmes, le Seigneur lui fit connaître par l'ange Gabriel que le Christ serait mis à mort pour le salut des hommes soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire 490 ans, à partir du décret qui ordonnerait la reconstruction de Jérusalem. Or, ce décret fut rendu par Artaxercès-Longuemain, roi des Perses, la 20<sup>e</sup> année de son règne, et depuis cette époque jusqu'à la mort de Jésus-Christ, on compte 490 ans (Dan. ix, 24, 25 et 26).

Peu de temps après, le prophète Aggée encourageait ceux qui, sous la direction de Zorobabel, travaillaient à la reconstruction du temple: Consolerez-vous, leur disait-il, car voici ce que dit le Seigneur des armées: Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel, la terre et la mer, et toutes les nations seront dans l'agitation, et le *Désiré de toutes les nations viendra*;... *Confortare... quia hæc dicit Dominus exercituum: Adhuc animum modicum est, et ego commovebo cælum, et terram, et mare, et aridam; Et movebo omnes gentes: et veniet Desideratus cunctis gentibus* (Agg. ii, 5, 7 et 8).

Un autre prophète, Malachie, qui vivait à peu près dans

le même temps, s'écriait: Je vais envoyer mon ange; il préparera la voie devant ma face, et aussitôt le *Dominateur* que vous demandez, et l'Ange du Testament que vous désirez, viendra dans son temple; *Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis, et Angelus Testamenti, quem vos vultis* (Malach. iii, 1).

2<sup>e</sup> Instructions préliminaires sur l'Avent: Figures du Messie dans l'ancien Testament. *Hæc autem omnia in figura contingebant illis* (I ad Cor. x, 11); toutes ces choses leur arrivaient en figures.

Ces figures sont: Adam, dont le corps fut formé d'une terre vierge encore, — Abel, pasteur et type de celui qui aimait à se dire « le bon pasteur », — Enoch, enlevé au ciel d'où il ne doit descendre qu'à la fin des siècles, — Noé, destiné de Dieu à perpétuer les justes après le déluge. On pourrait citer encore Melchisédech, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Élie, David, Salomon, l'agneau pascal, le serpent d'airain, la manne du désert, le rocher d'où Moïse fit jaillir l'eau, etc., etc.

3<sup>e</sup> Instruction pour le premier dimanche de l'Avent: Manifestation publique des consciences au jugement dernier. Voyez *Jugement dernier*.

4<sup>e</sup> Exhortation pour le premier dimanche de l'Avent: Il faut se juger soi-même pour n'être point condamné au jugement de Dieu. *Attendite vobis, ne forte superveniat in vos repentina dies illa* (Luc. xxi, 34); prenez garde à vous, de peur que ce jour ne vienne tout-à-coup vous surprendre.

— « Lorsqu'un homme a des comptes à rendre à un autre homme, il commence d'abord par se rendre compte à lui-même. Il cherche ses papiers, rassemble ses mémoires, » compte, calcule, prévoit les difficultés qu'on pourra lui faire, se prépare à y répondre et met tout en ordre. Telle est aussi la conduite d'un homme sage à l'égard de l'af- » faire de sa conscience, pour n'être pas surpris par le jour » du Seigneur. »

5<sup>e</sup> Sermon pour le premier dimanche de l'Avent: Sentence du jugement dernier. *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. xxv, 41); retirez-vous de moi,

maudits, allez au feu éternel. Sentence *juste, irrévocable, éternelle.*

6<sup>o</sup> Sermon pour le premier dimanche de l'Avent: Amour de Dieu pour nous dans le mystère de l'Incarnation; quel doit être notre amour pour un Dieu incarné; avec ce texte de saint Jean-Baptiste annonçant la venue prochaine du Messie: *Qui post me venturus est, ante me factus est,...* *quia prior me erat* (Joan. I, 27-30); Celui qui va venir après moi, est avant moi, car il est plus ancien que moi. Voyez *Incarnation.*

7<sup>o</sup> Sermon pour le deuxième dimanche de l'Avent: *Tu es qui venturus es, an alium expectamus* (Matth. XI, 3); êtes-vous celui qui doit venir sauver le monde, ou devons-nous en attendre un autre? — Ces paroles que, de sa prison, saint Jean-Baptiste fit adresser à Jésus-Christ, nous engagent à nous occuper sérieusement de la grande étude de la religion. Voyez *Religion.*

8<sup>o</sup> Sermon pour le deuxième dimanche de l'Avent: *Beatus qui non fuerit scandalizatus in me* (Matth. XI, 6); bienheureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet! Celui qui se scandalise de Jésus, ne connaît point la religion (voyez ce mot), et son ignorance est aussi *inexcusable que funeste.*

9<sup>o</sup> Allocution pour le même dimanche et sur le même sujet.

10<sup>o</sup> Homélie sur l'évangile du troisième dimanche de l'Avent: *Miserunt judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum, ut interrogarent eum: Tu qui es* (Joan. I, 19); les Juifs envoyèrent des prêtres et des lévites, pour lui demander: Qui êtes-vous?

11<sup>o</sup> Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent: *Omnis mons et collis humiliabitur* (Luc. III, 5); toute montagne et toute colline seront abaissées. Voyez *Orgueil.*

12<sup>o</sup> Instruction pour le troisième dimanche de l'Avent: *Venit* [S. Joannes Baptista scilicet] *in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum* (Luc. III, 3); saint Jean-Baptiste vint dans tout le pays du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Voyez *Pénitence.*

13<sup>o</sup> Instruction pour le quatrième dimanche de l'Avent:

*Videbit omnis caro salutare Dei* (Luc. III, 6). Toute chair verra le salut de Dieu. Voyez *Rédemption.*

14<sup>o</sup> Autre instruction pour le quatrième dimanche de l'Avent: *Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus* (Luc III, 4). Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers. — La meilleure disposition pour célébrer avec fruit la naissance du fils de Dieu, c'est la *paix du cœur.* Voyez ces mots.

III. — On dit, d'un prédicateur, qu'il prêche un Avent, lorsqu'il fait une série de sermons à la Toussaint, à la Commémoration des morts, et à chacun des quatre dimanches qui précèdent la Noël.

IV. — On doit au P. Bourdaloue une admirable instruction générale pour le temps de l'Avent, sous ce texte: *Dicite filia Sion: Ecce Salvator tuus venit* (Isa. LXII, 11); Dites à la fille de Sion: Votre Dieu vient.

Jésus-Christ vient: 1<sup>o</sup> pour découvrir aux hommes la gloire de Dieu, en leur montrant sa *miséricorde*, sa *sagesse*, sa *puissance* et sa *justice*; 2<sup>o</sup> pour combattre les trois ennemis de la gloire de Dieu, le *démon*, le *péché* et les *biens de la terre*; 3<sup>o</sup> pour allumer dans les cœurs un zèle ardent pour la gloire de Dieu, en nous inspirant une haute *estime* de cette gloire et en nous faisant comprendre l'*intérêt propre* que cette gloire nous procure.

*Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus* (Joan. I, 14). Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous;... et nous avons vu sa gloire.

*O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (ad Rom. XI, 33)! O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu!

*Notum fecit Dominus salutare suum; in conspectu gentium revelavit justitiam suam* (Ps. xcvi, 2). Le Seigneur a fait connaître le salut qu'il nous réservait; il a manifesté sa justice aux yeux des nations.

*Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (Joan. XII, 31). C'est maintenant que le monde va être jugé; c'est maintenant que le prince du monde va en être chassé.

## AVEUGLEMENT DE L'ÂME.

I. — Un prédicateur qui traite ce sujet, doit ne pas oublier un seul instant les deux vérités catholiques suivantes : 1<sup>o</sup> L'aveuglement spirituel commence toujours par notre propre volonté, et c'est nous seuls qui obligeons Dieu à nous refuser ses lumières; 2<sup>o</sup> Jamais pécheur, en cette vie, n'est tellement aveuglé ou endurci ou tellement abandonné de Dieu, qu'il soit absolument dépourvu de tout secours et ne puisse revenir de son déplorable état.

II. — L'aveuglement spirituel est le plus grand malheur que les pécheurs aient à craindre en cette vie, et c'est cependant le châtement le plus ordinaire dont Dieu les menace.

III. — « L'aveuglement de l'âme est appelé par le prophète royal *l'ombre de la mort*, parce que, comme l'ombre accompagne toujours le corps, ainsi les ténèbres de l'âme sont toujours très-près de la mort éternelle. De même aussi la mort étant un terme où l'on demeure pendant toute l'éternité tel que l'on est, de même l'aveuglement qui est l'ombre de la mort, est un état fixe et arrêté dans le péché, où il n'y a presque plus d'espérance de changement et de conversion (Auteur moderne). »

« Saint Augustin explique l'aveuglement de l'âme par la comparaison d'un homme qui dort. Quand nos yeux sont fermés pendant le sommeil, nous sommes aveuglés; néanmoins nous voyons quelque chose, car si les yeux sont fermés, l'imagination est ouverte; nous formons quantité de songes, nous croyons être bien riches, nous nous persuadons être dans le sein de la volupté et de l'abondance, en un mot nous nous figurons cent chimères. Voilà notre image. Nous ne voyons pas les véritables objets qui sont devant nous, nous n'entendons pas le langage muet des créatures qui nous portent à Dieu; mais notre imagination se représente quantité de fantômes; nous croyons trouver les véritables richesses dans les biens de la fortune, mais ces richesses n'y sont pas; nous croyons trouver les véritables plaisirs sur la terre, et les plaisirs n'y sont pas. Quand notre âme viendra à

» s'éveiller à la mort, ce sera alors que nos yeux s'ouvriront, et que nous connaîtrons notre effroyable aveuglement (Mascaron). »

« La justice de Dieu irritée contre les désordres et les excès que commettent les pécheurs, punit les passions criminelles auxquelles ils se sont abandonnés, et y répand des ténèbres vengeresses. Cette colère paraît manifestement par cette indifférence pour les choses de la religion, qui va jusqu'à l'insensibilité; par cette profonde paix pour tout l'avenir, dans laquelle les pécheurs s'endorment comme d'un sommeil léthargique; par cette aversion invincible qu'ils sentent pour tout ce qui peut troubler ce faux repos, et leur donner quelque inquiétude; par cette disposition éternelle où ils sont de rire, de se divertir, et de passer doucement la vie. Quand l'impie, dit le Sage, est tombé au fond de l'abîme du péché, il méprise tout. *Impius cum venerit in profundum peccatorum, contemnit* — Proverb. XVIII, 3 — (Auteur moderne). »

« Quand Dieu élève contre nous les orages de sa justice, quand il nous envoie des traverses et des afflictions, quand il nous accable par de longues et fâcheuses maladies, on peut croire qu'en tout cela il entre quelque chose de sa justice et de sa miséricorde. Nous châtier, c'est un effet de sa justice; mais nous punir dans le temps pour nous faire grâce dans l'éternité, c'est un effet de sa grande miséricorde; et trop heureux d'entrer dans ce partage qui est celui des âmes prédestinées, et de participer ainsi aux douleurs d'un Dieu crucifié pour avoir part à ses récompenses! Mais quand Dieu frappe un pécheur d'aveuglement, c'est d'une justice toute pure et sans aucun mélange de miséricorde: car, bien loin qu'un châtement de cette nature le fasse rentrer en lui-même et le force en quelque manière de recourir aux remèdes de la pénitence, il ne sert au contraire qu'à le confirmer de plus en plus dans sa malice, et à l'endurcir dans ses iniquités (Auteur moderne). »

« Achab est un impie, dit Dieu; je veux l'aveugler et le tromper; je veux même que ses prophètes l'abusent et l'aveuglent: *Dominus dedit spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum* (II Paralip. XVIII, 22).